

Louis François Siméon Ruffieux : naturaliste et mycologue fribourgeois méconnu (1848-1909)

Autor(en): **Ruiz-Badanelli, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles =
Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **102 (2013)**

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Louis François Siméon Ruffieux. Naturaliste et mycologue fribourgeois méconnu (1848-1909)

VINCENT RUIZ-BADANELLI, Bourguillon, le 7 avril 2013, Adaptation A. FASEL MHNF

LOUIS RUFFIEUX, fils de PIERRE RUFFIEUX et de MARIA SEYDOUX, originaires de Crésuz, naquit le 6 janvier 1848 à Saussivue¹. *Ce coin de campagne fribourgeoise entre Epagny et Enney possède un charme à la fois riant et austère*². Ce cadre n'est peut-être pas étranger au fait que LOUIS s'intéresse, dès son enfance, aux choses de la nature. Il effectue son école primaire à Gruyères. Été comme hiver, il gravit le chemin très raide qui conduit de Saussivue au château de Gruyères pour s'instruire et apporter le pain cuit du moulin familial.



Moulin familial

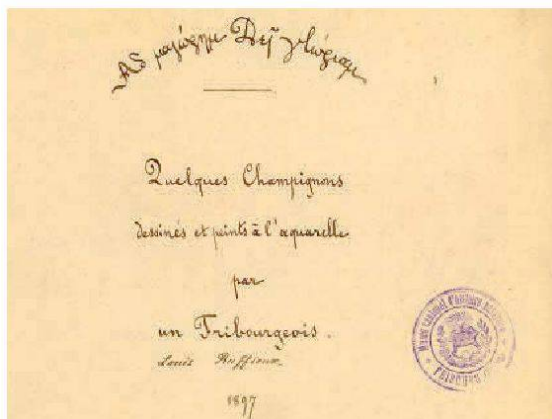


Petit écolier, curieux des mystères de la faune et de la flore, il court la campagne et dessine déjà fort bien³.

Après des études secondaires à Bulle, il poursuit sa formation au collège St-Michel de Fribourg où il apprécie les auteurs classiques et les mathématiques... Sa mère le destine à la prêtrise mais le jeune LOUIS renonce à cette voie. Dès 1868, le curé CHENAUX⁴, de Vuadens, devient son protecteur et l'initie aux rudiments de la botanique, science à laquelle il consacre désormais sa vie.

Le peintre gruérien JOSEPH REICHLEN⁵, avec qui il se lie d'amitié, exerce également une forte influence sur LOUIS RUFFIEUX qui, à son école, deviendra aussi un aquarelliste de talent⁶.

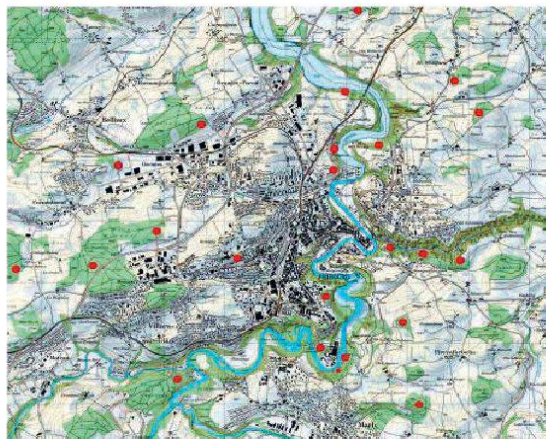
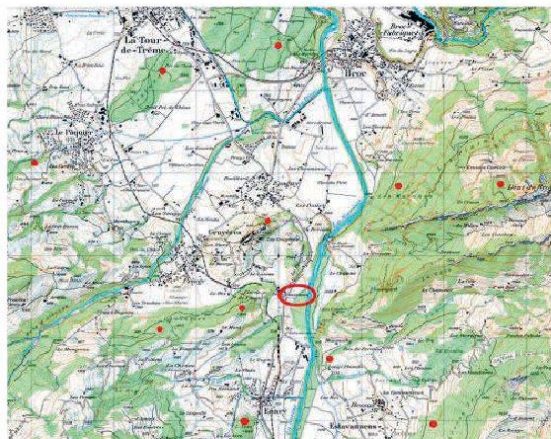
« Le Chamois », journal local illustré, publie quelques articles et des planches de dessin de Ruffieux. Il y présente, entre autres, une description d'une cavité à chocards et des serpents du pays qu'il a longuement observés et étudiés. En effet, il a apprivoisé des couleuvres et fréquemment chassé la vipère.



Avant de s'intéresser aux champignons, LOUIS RUFFIEUX a étudié les plantes à fleurs. Il a collaboré aux herbiers de M. COTTEY et CASTELLA⁸ et nous a laissé son propre herbier, ouvrage d'un intérêt scientifique certain, actuellement déposé à la BCU de Fribourg.

Il s'intéresse à la mycologie et, comme tout amateur de champignons, il a ses coins favoris. Il parcourt volontiers la région de son enfance, dont il connaît la moindre pierre et dont la silhouette de chaque arbre lui est familière : les environs de Gruyères, les pâturages d'Enney et d'Estavannens, les grands bois de Bouleyres et des Marches, le marais de Champotey près d'Echarlens...

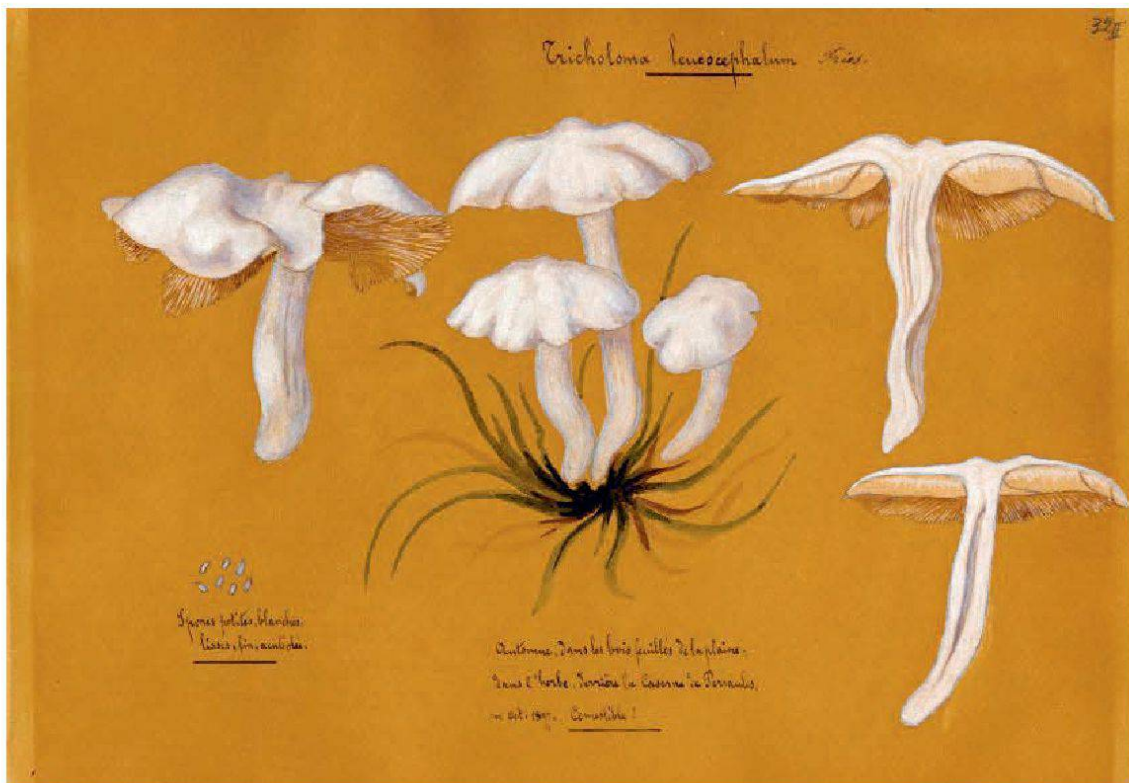
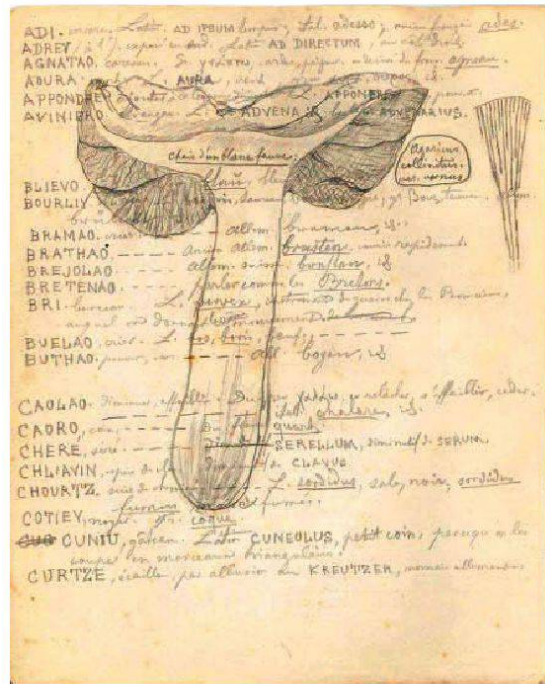
Vers l'âge de 46 ans, il s'installe à Fribourg. Sa mère, devenue veuve, a acquis une très ancienne demeure patricienne de la rue des Miroirs⁹, maison appelée la « Pinte Jacquat ». LOUIS RUFFIEUX, passionné de mycologie, y poursuit ses études avec ardeur. Son « domaine de chasse » s'étend alors dans les proches environs de Fribourg qui lui deviennent familiers. Ses aquarelles de cette époque illustrent des espèces de champignons trouvées dans le Bois de Bourguillon, à Grandfey, à St-Loup, dans la tourbière de Garmiswyl et la forêt de Moncor...



Localisation de ses cueillettes

Il continue sans relâche à parcourir la région et il prend fidèlement et minutieusement note des champignons récoltés avant de les peindre. De ce labeur patient et soigneux, il nous reste, heureusement, le « Catalogue des champignons observés dans le canton de Fribourg », qui présente 1'485 espèces, « La préparation méthodique des champignons... » comportant de nombreuses recettes de cuisine ainsi que les 13 volumes de planches actuellement déposés au Musée d'histoire naturelle de Fribourg.

En 1894, LOUIS RUFFIEUX est nommé au Bureau des Archives de l'État¹⁰ où il est chargé de dresser le répertoire des registres notariaux. Ce travail délicat lui permet de mettre à profit ses compétences philologiques latines, germaniques et françaises. LOUIS RUFFIEUX contribue aussi à l'établissement du Glossaire des patois de la Suisse romande¹¹.



A propos de sa passion pour la mycologie il écrit : « *Oui, nous en somme garants, rien n'est comparable au charme pénétrant, intime, toujours nouveau, de ces courses en forêt où les champignons, comme des génies familiers, semblent vous souhaiter à chaque pas la bienvenue. Celui qui n'a jamais goûté ce plaisir subtil et mystérieux, celui qui n'a pas appris à y trouver un assaisonnement à sa joie, une consolation dans ses tristesses, celui-là ignore le meilleur de la vie !* »¹²

Dans le Canton de Fribourg, comme il le dit lui-même, il fut un pionnier de la mycologie systématique : (« *J'ai été, sans contredit, un des premiers dans notre pays qui ai fait cette étude pour chaque famille de ces cryptogames* »).

Chercheur modeste, LOUIS RUFFIEUX ne cherche pas à se faire connaître. Son nom n'apparaît même pas dans la liste des membres de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles de l'époque. Mais ses amis et les mycologues amateurs ont, depuis longtemps, recours à ses connaissances. Les Fribourgeois, ses compatriotes, récoltent des champignons et en consomment quelques espèces mais le grand public, en général, reste méfiant. En effet, on utilise encore des moyens empiriques pour reconnaître les « bonnes espèces »... et bien des accidents mortels en résultent ! RUFFIEUX veut combattre cette méfiance ainsi que les moyens empiriques d'identification de la qualité comestible des champignons. Il envisage ce travail d'information comme un véritable apostolat et considère comme un devoir social de faire connaître les champignons comestibles et leur valeur alimentaire.

Le 2 juin 1903 est institué, au marché de la ville de Fribourg¹³, un « Office de contrôle des champignons » et LOUIS RUFFIEUX se voit confier la charge d'inspecteur, charge qu'il assume de 1903 à 1909.



Les contrôleurs, photo du début du XX^{ème} siècle

LOUIS RUFFIEUX meurt le 9 juin 1909 à l'âge de 61 ans¹⁴, d'une hémorragie cérébrale, à l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg. Comme oraison funèbre, son collègue aux archives se contenta d'un « de mortuis nihil, nisi bene » ! LOUIS RUFFIEUX n'a guère quitté sa région mais il l'a aimée, parcourue et connue comme peu de Fribourgeois de son époque.

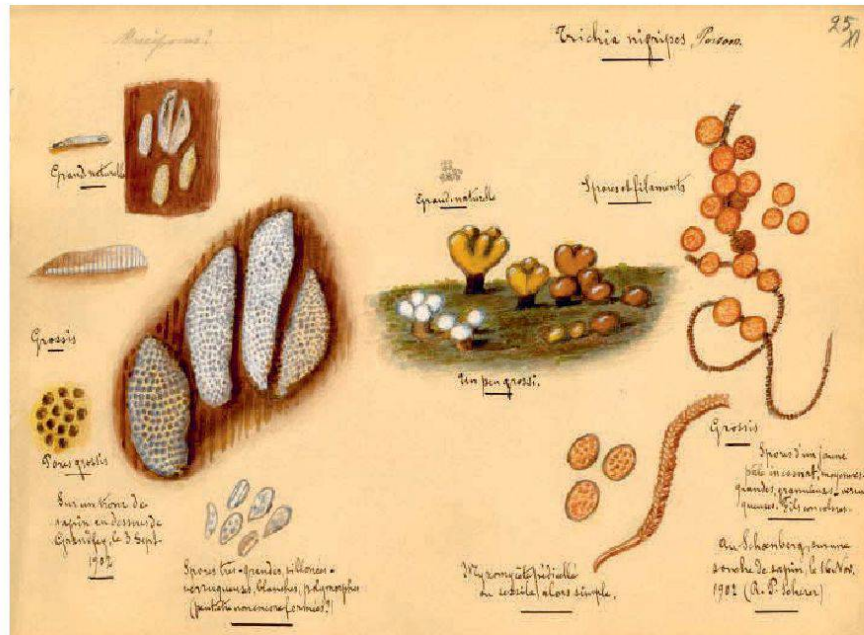
En examinant son œuvre d'un point de vue scientifique, nous constatons que LOUIS RUFFIEUX a surtout été un naturaliste. Il aime profondément la nature, ainsi qu'en témoignent ces quelques lignes : « *Nous voulons commencer par rendre hommage au Tout Puissant Créateur qui a jeté dans le firmament des milliers de soleils avec leurs planètes, dans les prés les fleurs jolies et les herbages embaumés et dans les bois quatre à cinq mille espèces fongiques, toutes captivantes à l'étude, et dont beaucoup ont pour charmer l'œil leurs fraîches couleurs, et leur saveur parfumée pour flatter notre palais.* ».

Son étude de la flore cryptogamique fribourgeoise est le fruit d'une longue série de recherches en plein air et d'observations sur le terrain, complétées par un travail minutieux d'analyse microscopique ainsi que des illustrations iconographiques scrupuleusement exécutées¹⁵ et témoignant d'un talent artistique certain.

Les planches en couleur qu'il nous a laissées forment 13 albums¹⁶. Chaque album contient 50 planches exécutées sur du papier à dessin et reliées de simple toile grise. Sur une même planche sont souvent représentées plusieurs espèces. Ces illustrations furent exécutées de 1897¹⁷ à 1905. Le 13^e album est resté inachevé. Les aquarelles témoignent du souci de leur auteur de trouver de nuances de teintes minutieusement ajustées à la réalité naturelle représentée et comportent de précieuses précisions scientifiques. LOUIS RUFFIEUX a le souci de représenter chaque type de champignon illustré sous plusieurs aspects : de jeunes et de vieux exemplaires, entiers ou en coupe, ajoutant souvent jusqu'à 7 ou 8 images du carpophore.

Nous ignorons de quel microscope disposait LOUIS RUFFIEUX, mais l'instrument utilisé lui permettait de dessiner le détail des spores et, parfois, des basides et des cystides. Les illustrations à la « gouache », où le blanc joue un rôle essentiel, se sont admirablement conservées, grâce peut-être à une laque qui semble recouvrir chaque planche.

Pour ses recherches, LOUIS RUFFIEUX a utilisé les livres de l'époque, ceux qu'il possédait ou que la bibliothèque avait mis à sa disposition.



Publications :

Album de planches en couleur : 13 volumes¹⁸

« La préparation méthodique des champignons », contenant 101 espèces de champignons comestibles, les méthodes de conservation et de recettes culinaires et d'une notice sur la culture des truffes. Signé « LOUIS RUFFIEUX inspecteur du marché des champignons de la ville de Fribourg » (Edité par l'Imprimerie Fragnière Frères, sous les auspices du Département de l'Agriculture du canton de Fribourg au prix de 1.50 CHF (Extrait du journal le Messager 1904.).

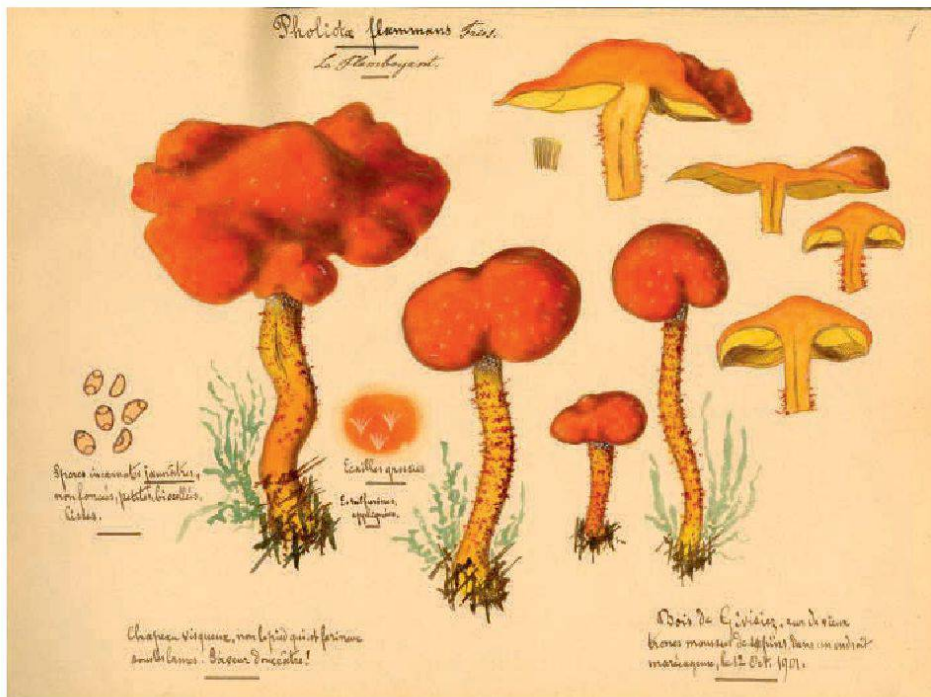
« Les champignons observés dans le Canton de Fribourg »,

Ed. Fragnière 1904, pp 168-214 (8'), (in Contribution de la flore cryptogamique fribourgeoise 1.) (Mémoires de la société fribourgeoise de sciences naturelles. Sér. Botanique. Vol. 1, fasc. 8.)

Remerciements

J'exprime ma profonde gratitude à Monsieur ANDRÉ FASEL, directeur du Musée d'histoire naturelle de Fribourg, qui a mis à ma disposition les planches mycologiques de LOUIS RUFFIEUX ainsi que de nombreux documents. Il a entrepris de nombreuses recherches et m'a introduit auprès des responsables des Archives du Canton de Fribourg et de la Ville de Fribourg. Sans lui ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

Je remercie également de leur soutien Messieurs ALAIN BOSSON et ROMAIN JURROT collaborateurs scientifiques auprès de la Bibliothèque Cantonale Universitaire de Fribourg (BCU), Monsieur JEAN-DANIEL DESSONNAZ, Archiviste de la Ville de Fribourg, Monsieur ALEXANDRE DAFFLON, Archiviste cantonal ainsi que Monsieur FRANÇOIS AYER, mycologue.



- ¹ Probablement né à Saussivue mais inscrit dans le Registre Civil de Bulle sous le nom de LOUIS FRANÇOIS SIMÉON RUFFIEUX.
- ² « LOUIS RUFFIEUX, mycologue fribourgeois (1848-1909) » DR M. KRAFT, Bulletin Suisse de Mycologie, 1953, pp 129-135.
- ³ Nous avons trouvé dans les archives et au Musée d'histoire naturelle de Fribourg d'innombrables cahiers avec des annotations, croquis et dessins. Ces documents témoignent de la très vive intelligence et des dons exceptionnels d'observateur de leur auteur.
- ⁴ Le doyen JEAN-JOSEPH CHENAUX (1822-1883)
- ⁵ JOSEPH REICHLEN, né le 29 octobre 1846 à La Tour-de-Trême et mort le 9 août 1913 à Fribourg.
- ⁶ LOUIS RUFFIEUX a laissé plusieurs aquarelles de valeur (en dehors du domaine de la mycologie) : « La Caveme des Chocarts de la Dent de Broc » et « Vue du chalet de Bouna Valletta ». Nous n'avons pas pu trouver ces peintures, mais elles sont citées par François Reichlen, archiviste à la Ville de Fribourg, dans un article nécrologique publié dans journal « Le Fribourgeois », Bulle le 13 juin 1909.
- ⁷ Il mélange, dans ces articles, des notes scientifiquement intéressantes concernant ces reptiles et des croyances populaires racontant notamment que les vipères boivent du lait directement au pis des vaches...
- ⁸ Nos recherches aux archives de la Bibliothèque Cantonale Universitaire (BCU) nous ont permis de retrouver son herbier personnel ainsi que de nombreuses notes relatives à sa collaboration aux herbiers de FRANÇOIS ALPHONSE CASTELLA, curé de Romont (1850-1913, né à Albeuve) et de MICHEL COTTET curé de Montbovon et chanoine de Gruyères (1825-1896, de Bossonnens).
- ⁹ Cette rue n'existe plus à Fribourg, mais il pourrait s'agir de l'actuelle Rue des Chanoines.
- ¹⁰ Le 30 novembre 1894, le Conseil d'Etat nomme LOUIS RUFFIEUX employé des archives de l'Etat pour établir le registre des actes notariaux. Cette nomination fut faite sur recommandation de M. NUOFFER, Chancelier d'Etat et de JOSEPH REICHLEN, peintre, à la demande de J. SCHNEUWLY, archiviste.
- ¹¹ En qualité de philologue, LOUIS RUFFIEUX collabora à la rédaction du Glossaire des patois de la Suisse romande dirigé par le Pr. GAUCHAT.
- ¹² Dans la préface de « Les champignons observés dans le canton de Fribourg », qu'il publie en 1904.
- ¹³ Lieu du contrôle : « Place de l'Hôtel de Ville sur un banc couvert d'une bâche. » (sic dans les archives)
- ¹⁴ Journal « La Liberté », 11 juin 1909
- ¹⁵ Nous ignorons de quelle littérature et de quel microscope il disposait, mais les documents qu'il nous a légués ont une valeur scientifique indéniable.
- ¹⁶ 650 planches présentant environ 1'000 espèces.
- ¹⁷ En 1897 ; LOUIS RUFFIEUX était alors âgé de 49 ans.
- ¹⁸ Cette collection d'aquarelles exécutées sur du papier à dessin, formant 13 volumes, reliées de simple toile grise se trouve au Musée d'histoire naturelle à Fribourg.

CHF 40.-

ISSN 0366-3256